



DÉMOCRATIE :

L'échelle humaine, Bruno Lussato.

Le virus impérial.

Une étude de l'Institut Annenberg pour les communications de Philadelphie a montré qu'une des raisons du succès et de l'influence de la télévision est la création d'une "maquette" cohérente de la réalité, compréhensible par le plus grand nombre, malgré un pluralisme d'ailleurs savamment intégré dans la maquette.

Si vous lisez un rapport rédigé par des énarques, un ouvrage d'Albert Jacquard ou d'Alain Minc, ou encore une étude prospective d'un cabinet de conseillers financiers, le souci de cohérence vous apparaîtra aussitôt.

Malheureusement, la vie, faite de désordres, de plages d'ombre, d'incohérences, n'en tient nullement compte.

D'où cette propension à nier, à vouloir rendre la nature (celle des renards) diabolique, perverse, sale, comparativement à la raison (celle des cigognes) propre, vertueuse, idéalisée. Règne de l'Eden projeté dans le futur.

Le jardin d'Eden est fusionnel, les animaux y vivent en paix grâce à l'absence du péché. L'idéal judéo-chrétien est fusionnel : Adam et Eve sont inconscients de leurs différences, point de mort, point de naissance, point de bien ni de mal : c'est le système parfait.

Il a fallu le serpent, symbole de vie, charriant la dévoration, l'injustice, les appétits impurs, pour réintroduire la faille, la paille dans l'acier.

Joseph Campbell dans La Puissance des mythes soutient que la genèse est une projection de la pensée "unique monothéiste" d'un Dieu masculin Yang, projeté vers la terre promise, par opposition au matriarcat impur, foisonnant, proche de la terre de Canaan.

Le système bureaucratique est parfait, lui aussi : il fait régner l'ordre, la justice, combat les inégalités, les passe-droits, s'abstrait du particulier, du naturel. Si jamais des imperfections apparaissent, ce n'est pas à la réduction des réglementations que le bureaucrate croit pouvoir corriger l'erreur, mais au contraire dans l'affinement des règles.

Il réclame encore plus de fonctionnaires, toujours plus d'informatique, encore plus de contrôles, toujours plus de règles, encore plus d'argent, toujours plus de locaux, encore plus, toujours plus... Il faut tuer la nature mauvaise des hommes !

L'obsession redistributrice et égalitaire fonctionne sur le même registre. Un ouvrage new age consacré à Gaïa (personnification de la Terre dans la cosmogonie hésiodique) déclare la guerre à l'avoir au nom de l'être, et décrit un monde rénové, idyllique.

Les grands massacres sont nés de pareils rêves mués en cauchemar.

L'égalitarisme affiché par la bureaucratie (cheval jaune) et le néo-maoïsme (cheval rouge) trouve son écho dans les promesses ultralibérales : une gestion rigoureuse (cheval noir), appuyée sur des logiciels performants, des systèmes experts, des réseaux câblés (cheval blanc) permettra la distribution de l'intelligence, de l'information, du pouvoir, puisque information est synonyme de puissance.

Tous neurones du cybionte, tous branchés sur le réseau, nous serons tous égaux (cheval rouge) égaux devant le réseau (à condition toutefois de savoir y accéder), comme tous les hommes sont égaux devant Dieu.

Cet égalitarisme radical entraîne la suppression des intermédiaires. A la place : le référendum, la "démocratie directe" électronique dont Ross Perott et Bill Clinton nous ont donné un avant-goût déconcertant de naïveté.

La démocratie directe est un premier pas pour le néomaoïste qui rêve à une prise immédiate avec le Grand Tout.

Son but ?

La démocratie radicale où chacun participera en coauteur, en codécideur au devenir du monde.

Comment ?

Grâce à la technologie de demain bien sûr où l'information du monde sera directement accessible à tous, sans médiateurs, sans écluses ou portes coupe-feu.

Les multinationales américaines, et celles qui les copient, pratiquent la gestion directe de la base au sommet, grâce à des outils informatiques sans cesse affinés.

Les médiateurs que sont les directeurs locaux et les cadres ne sont plus que de simples relais.

Toutes ces réflexions mettent au jour l'unité profonde qui sous-tend les quatre intégrismes. Les virus transmis par les quatre chevaux de l'Apocalypse proviennent d'une même souche : le virus impérial.

Il est tapi dans nos têtes et nous conquiert par mimétisme. Pourquoi l'Empire ?

Parce qu'il oppose le zéro (l'individu) à l'infini (l'État, le peuple). Le virus "impérial" a ceci de diabolique qu'il prône la destruction de la liberté de chacun au nom d'un hypothétique bien commun.

Est-il encore temps de résister ?

Robert Laffont, pages 144/146